

COULEURS ET RICHESSES DU TOURISME **CULTUREL AU MAROC :**

Mon exposé va porter sur deux sites où se côtoient, histoire, art et culture.

Dans un premier temps, je vais vous embarquer pour vivre un voyage unique au cœur du désert :

I/ AÏT BEN HADDOU, LA FORTERESSE DES SABLES ENDORMIE :

Sur la route des oasis, Aït Ben Haddou, forteresse des sables est un véritable chef d'œuvre de construction en terre crue.

A/ L'HISTOIRE DES LIEUX :

Datant du XVII^{ème} siècle, le ksar¹ Aït Ben Haddou, est le ksar le plus renommé de tout le Maroc.

Au sud de mon pays, de Marrakech vers Ouarzazate, dans la vallée de l'Ounila, une route historique mène aux portes du désert.



Ait Ben Haddou par Majorelle

¹ Un Ksar (au masculin / Ksour au pluriel ou Ighrem en berbère) est un type d'habitat berbère, collectif, traditionnel et présaharien, que l'on retrouve au sud du Maroc.

Très fréquentée à l'époque des grandes caravanes transsahariennes, des milliers d'hommes et de dromadaires partaient de Marrakech à Tombouctou ou vers le sud de l'ancien Soudan, afin de vendre leurs marchandises. Les caravanes empruntaient cet itinéraire et s'arrêtaient pour faire étape au comptoir du ksar Aît Ben Haddou.

Les ksours sont le reflet de structures sociales traditionnelles humaines où l'architecture est caractérisée par la conception d'espaces de vie, autour d'un espace central de distribution. Les Ksours, construits le long des Oueds ou rivières, sont la propriété collectives des populations et la gestion revient au conseil des villages. Les occupants du Ksar Aît Ben Haddou étaient des berbères nomades, qui ont ensuite, choisi la sédentarité.



les tours crénelées du Ksar

Longtemps laissé à l'abandon, Aït Ben Haddou a été réhabilité en 1987, suite à son classement au Patrimoine mondial de l'UNESCO pour renaître en tant que site touristique culturel ; paysage d'une beauté inouïe. Aujourd'hui inhabité, la population s'est installée sur l'autre rive de l'Oued Malleh, là où la route goudronnée a donné naissance à un village nouveau. Les habitants continuent de mener une vie rurale traditionnelle.

B/ AÏT BEN HADDOU, LE CHEF D'OEUVRE :

Le Ksar Aït Ben Haddou, est un chef d'œuvre, d'une beauté absolue. C'est une forteresse ocre rouge, majestueuse et fière de son histoire, bâtie à flanc de colline dans la vallée d'Ourika, au-dessus d'un oued (rivière). Il s'agit d'un village berbère, cerné de murailles de terre, avec un ensemble de bâtiments appelé Kasbah, composé : d'anciennes modestes petites maisons et grandes demeures de familles aisées, d'une mosquée, d'une (petite) école coranique, d'aires de battage de céréales, de deux cimetières et d'un *Foundouk ou caravansérail situé aux abords de la porte principale d'accès du Ksar. Le tout séparé par d'étroites ruelles pavées et regroupées à l'intérieur de ses murs défensifs (pour se protéger des attaques), renforcés par des tours d'angles crénelées, avec de minuscules fenêtres rectangles, qui trônent sur certaines habitations.



Le vert des lopins de terre

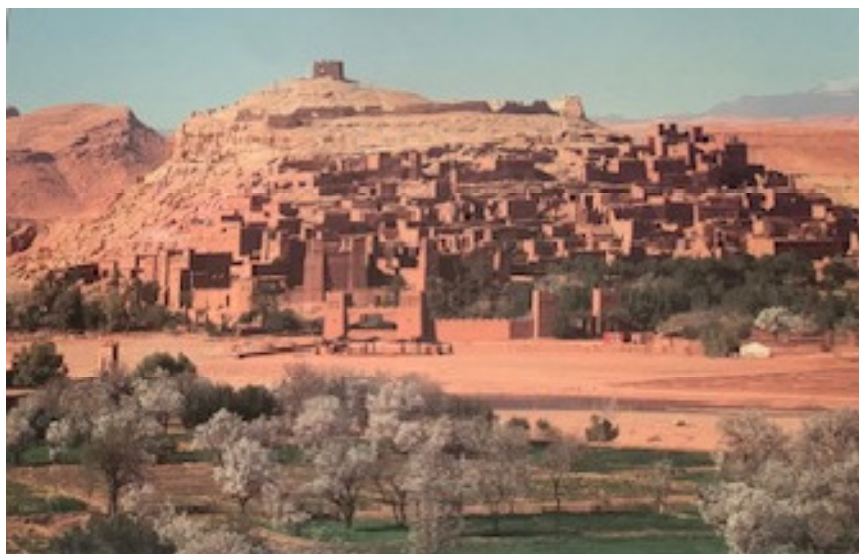
*Le Foudouk ou caravansérail jouait un rôle fondamental dans l'économie urbaine. En effet, il servait à accueillir et héberger les marchands de passage, les itinérants et les voyageurs qui faisaient halte pour se désaltérer, se restaurer et se reposer. Il s'agit d'une vaste cour, entourée de bâtiments à fonctions multiples :

- gîte ou logement pour les marchands et leurs effets,
- entrepôt pour les marchandises
- et écurie ou enclos pour les dromadaires,

Le tout, moyennant une somme modique.

Au sommet de la colline, on trouve un grenier collectif : un agadir qui servait à entreposer des denrées alimentaires (céréales, miel, huile, noix, dattes, olives, etc.) en prévision des années de sécheresse.

A l'époque, ce ksar, constituait un centre d'échange commercial, économique et culturel ; un centre d'hospitalité, de partage et de regroupement multiculturel.



La forteresse des sables endormie

C/ L'ARCHITECTURE DU KSAR :

C'est une architecture traditionnelle, en terre, propre au sud du Maroc, qui s'adapte parfaitement aux conditions climatiques arides et s'harmonise avec son environnement naturel.

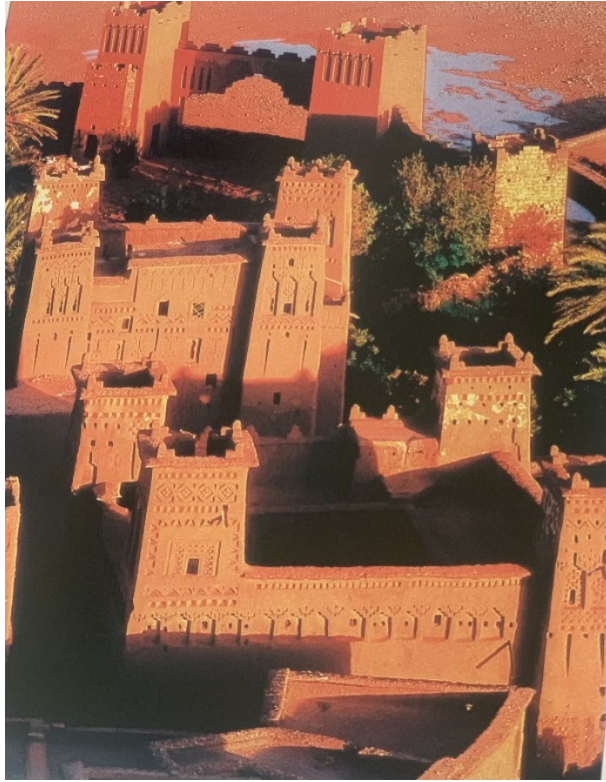
Cette architecture locale, comprend de nombreux motifs géométriques qui font partie du patrimoine architectural et qui ornent les portes, les murs de la façade et les tours.

Les principaux matériaux utilisés pour la construction de ces forteresses, sont les planches en bois et surtout la terre. En effet, la terre constitue l'élément de construction principal de la région. Economique, en abondance et facile d'utilisation, ce type de construction permet de garder la fraîcheur en été et la chaleur en hiver, afin de lutter contre le climat rude de la région. Plus important encore, la terre est avant tout le symbole d'une profonde relation collective et rend compte de l'égalité qui règne au sein du Ksar.



Façade du Ksar

Face aux conditions difficiles et à la fragilité du matériau, les maâlems : artisans baptiseurs spécialisés, se sont transmis les pratiques et techniques millénaires pour faire perdurer cet art du bâtir. Seuls les maâlems ont le secret du savant dosage pour mélanger la terre rouge crûe, le sable, la caillasse et la paille pour obtenir le pisé, torchis ou banco : terre compressée prête à la construction, dont la couleur ocre rouge donne tout son caractère au Ksar Aît Ben Haddou et fonde l'aspect grandiose, somptueux, et inoubliable du lieu.



Magie des couleurs vue d'en haut

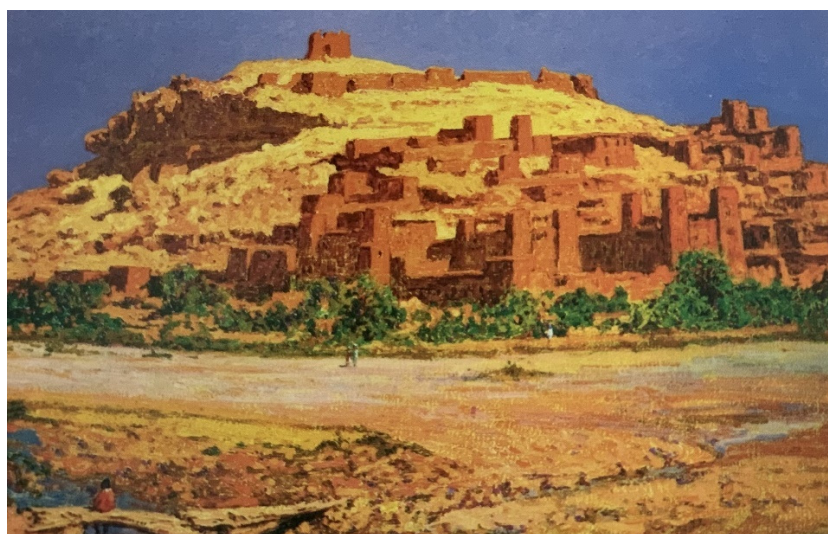
D/ MAGIE ET COULEURS DU LIEU :

Pour moi, ce fût un voyage unique, hors du temps, qui restera à jamais gravé dans ma mémoire. Les ressentis et émotions que j'ai pu vivre à la vue de ce chef d'œuvre impressionnant, splendide, incroyable et magique, sont toujours vivants en moi. Il me suffit juste d'y penser en fermant les yeux pour me retrouver en admiration dans ces lieux, submergée par mes émotions.



Mirage ou réalité ?

Sur cette route des oasis, qui mène aux portes du désert, comme dans un rêve, surgit des sables, un mirage. En plein désert, dans un silence et un calme absolu, une magnifique forteresse perchée sur une colline émerge du sol. La couleur ocre rouge de l'ensemble des façades et des tours de cette merveille, se détache sur un ciel bleu azur pur, soleil vermeil. Le vert tendre des jardins ; petit lopin de terre cultivé, le vert foncé de la végétation luxuriante animée par les amandiers et les palmiers, s'étalent au pied du Ksar qui borde la rivière.



Peinture de Majorelle

Le reflet bleu transparent de l'eau glacée, légèrement teinté de vert d'eau, serpente joliment et paisiblement tout le long de cette sublime vue panoramique. Le silence des lieux dégage une certaine sérénité et permet d'apprécier le moment présent. Face à ce paysage grandiose on se sent minuscule. On ressent un certain décalage entre notre quotidien, notre confort habituel et ce monde d'un autre temps.

Aujourd'hui encore, je me surprends souvent à plonger dans ces souvenirs impérissables, à me laisser aller et imaginer le Ksar Aït Ben Haddou encore habité à son époque. Comme sur une scène d'un autre temps, je plante le décor et me vois, guettant l'arrivée d'une caravane au coucher du soleil.



Le rouge vermeil du coucher du soleil

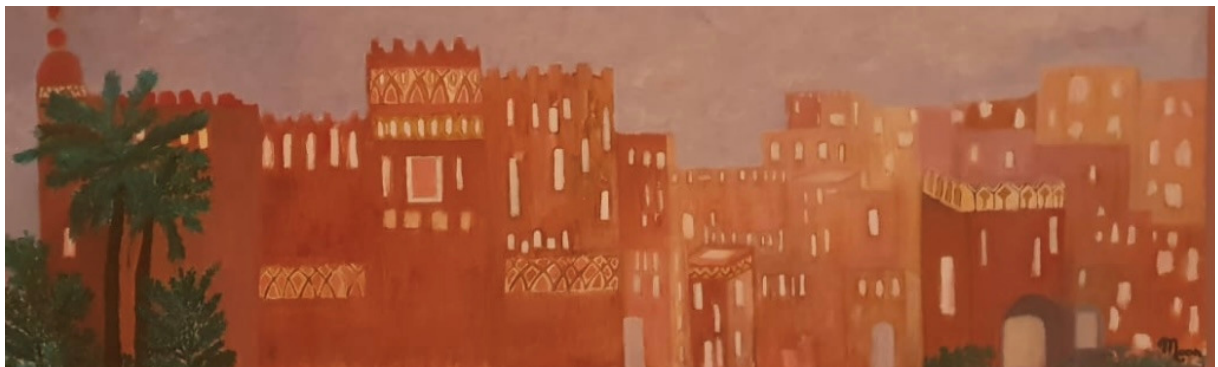
Le soleil s'apprête à se coucher derrière les collines pourpre et les cimes prune des contreforts. Dans une palette de couleurs rose or, orangée, diluée sur un ciel couleur soir, empreint du coucher ; je vois une trentaine de dromadaires chargés de marchandises (tissus multicolores, sacs de denrées alimentaires) et de personnages que j'habille : les marchands sont drapés de tenues amples : izar (grande pièce de cotonnade) couleur indigo, flottant librement dans les airs et d'un volumineux turban bleu (aféroual) longue écharpe rejetée sur les épaules. Les caravaniers quant à eux, sont vêtus de deréa : vêtement simple, semblable à une large chemise qui tombe naturellement le long du corps, étoffe de lin de couleur beige. Pour se prémunir de l'œil, les caravaniers portent au cou une amulette (lehjab) ainsi qu'un poignard (koumya) et une grande sacoche en cuir (chequara), en bandoulière.



Traces de pas dans le désert

Ma caravane fait une première halte sous l'ombre des palmiers dattiers couleurs or, brun du désert, avant de pénétrer dans le Ksar en empruntant ses petites ruelles pavées et de s'installer dans une partie du foundouk. Il fait déjà nuit, le ciel constellé d'étoiles brillantes donne un autre visage à ce merveilleux paysage. Demain, tôt, aux premières lueurs du soleil, deux caravanes quitteront les lieux...

L'attrait de ce superbe paysage a inspiré et émerveillé de nombreux peintres dont, Jacques Majorelle et de nombreux réalisateurs de cinéma pour les films : Laurence d'Arabie, Games of Thrones, et bien d'autres encore.



Mon inspiration peinture sur toile réalisée par moi-même.

Dans cette deuxième partie de mon travail, je vous emmène dans la ville de Marrakech, à la découverte d'un autre site, totalement différent, un site vivant, effervescent.

II/ UNE MOSAÏQUE DE COULEURS DANS TOUTE SA SPLENDEUR :

Pour une immersion dans ce site, je nomme la Place Jamaa al'Fna, cœur palpitant de vie, carrefour des cultures et influences.



Destination Jamaa Al'Fna

A/ UN PEU D'HISTOIRE : IL ÉTAIT UNE FOIS, LA PLACE JAMAA AL'FNA :



Il était une fois Jamaa Al'Fna

Fondée en 1071, au XII^{ème} siècle, sous la dynastie des Almoravides ; cette place, nommée à l'époque Rahbat al Ksar : place du palais, avait un rôle de place de justice, où étaient rendues et appliquées publiquement, les peines de justice (pendaison et décapitation). Elle fût aussi utilisée pour les parades, défilés et autres revues militaires. Au XVII^{ème} siècle, cette esplanade apparaît dans les récits historiques sous le nom de Place des Trépassés, suite à une épidémie de peste qui décima une grande partie de la population de Marrakech neuf années durant, de 1598 à 1607. Du XVII^{ème} au début du XX^{ème} siècle les fonctions et activités de la place n'ont cessé d'évoluer. Elle est mentionnée par de nombreux voyageurs marocains et étrangers comme étant une place prisée par les marchands qui s'adonnaient à leurs activités commerciales dans les souks² et boutiques avoisinants et un lieu de spectacles avec différentes activités : chants, danses, poésie, contes, légendes et spectacles de chevaux (Fantasia).

C'est au fil des siècles, que la place a pris son rôle de carrefour culturel pour devenir aujourd'hui ce lieu emblématique, vivant et cosmopolite de l'identité et l'oralité marocaine, qui symbolise l'âme et l'identité de la ville ocre. En 2001, Jamaa al'Fna est proclamée Patrimoine Oral et Immatériel de l'Humanité par l'Unesco.

B/ LA PLACE DE L'ORALITE, DESCRIPTION ET SITUATION :

Comme dans de nombreuses villes du monde arabe, le tissu urbain s'ordonne autour des principaux pôles de rencontre que sont les espaces culturels et les réseaux de souks. Les grandes cités possèdent de grands espaces ouverts ou maydan qui reçoivent des événements publics et offrent un lieu de déroulement des différentes activités qui intéressent la vie de la cité.

² Les souks sont des marchés en plein air qui contiennent des boutiques, des échoppes et des ateliers.

De forme triangulaire, irrégulière et délimitée de façon imprécise, cette vaste esplanade publique ne trouve nullement les raisons de sa renommée dans son cadre architectural. Ce qui détermine sa célébrité c'est surtout son ambiance caractéristique, unique et vibrante, ses spectacles de divertissement, son charme, sa magie légendaire et son brassage culturel.

Située au sud-ouest de la médina (vieille ville historique), Jamaa al'Fna est un théâtre quotidien, un point de rencontre pour les habitants de la ville et les gens venus d'ailleurs. Proche du palais royal et de la mosquée Koutoubia, elle est entourée d'échoppes, de restaurants, de bâtiments publics et donne sur différentes ruelles étroites qui mènent vers les souks.



Place de l'Oralité

C/ MAGIE ET COULEURS D'UN MUSEE VIVANT :

Jamaa al'Fna est la porte d'entrée ouverte sur un monde de magie et de couleurs qui concentre une extraordinaire palette de traditions culturelles et populaires qui font d'elle une véritable mosaïque de richesses, une fontaine perpétuelle des arts du langage, et le lieu des rencontres sensorielles.



Magie des couleurs

Le visiteur qui veut s'imprégner de cette ambiance de contes de fée, devra attendre le soir. C'est dans une semi-obscurité, juste au coucher du soleil, lorsque les températures se font plus douces, que la fraîcheur du soir s'installe, que les muezzins chantent l'appel à la prière, que le ciel prend les couleurs bleu de la nuit, que les étoiles or et argent, comme des petits diamants étincellent et que la musique se mêle aux expressions artistiques, aux formes, aux matières, aux sons, aux odeurs et senteurs, à la profusion des étals, aux cocktails de couleurs vives et éclectiques, aux différentes lumières qui s'accordent au rouge ocre de la ville, c'est là et seulement à ce moment- là, que la magie opère.



Un musée vivant

Animée par un coup de baguette magique, la belle Jamaa al' Fna, belle du soir, belle de la nuit apparaît. Parée de ses plus beaux atours, de ses plus belles robes de fête et de ses éventails de mystères multicolores, elle daigne enfin dévoiler sa face cachée pour s'offrir aux yeux curieux des spectateurs. Face à cette splendeur, le visiteur étourdi, surpris et émerveillé à la fois, n'a plus aucun contrôle sur ses sens. Au plus profond de lui, tous ses sens se confondent et font appel à ses émotions qui s'éveillent. Ressentis et sensations nouvelles font leur apparition et transportent l'esprit enivré dans un ailleurs, jusque- là inconnu.



Les Gnaouas de Jamaa Al'Fna

De la place historique et magique des spectacles, s'échappent les sons de musique envoûtante des gnaouas en transe, vêtus de magnifiques déréas : robes brodées de couleurs vives, qui dansent et sautent au rythme des tambours, crotales et guembri ou hajhoujs, on entend aussi les chants des différentes troupes berbères portant leurs costumes et bijoux folkloriques aux couleurs de leur région, entonnant leurs mélodies aux sons des tamtams. Différentes halqas : multitudes cercles de spectateurs se sont formées autour des diverses activités de la place : jeux de pêche aux bouteilles, scènes de mimes, de jongleurs, de cracheurs de feu, d'acrobates qui se transforment en véritables pyramides humaines colorées à travers leurs vêtements bigarrés. Les conteurs d'histoires et de légendes assis en position de lotus plongent leurs spectateurs dans le monde imaginaire de leurs récits répétés inlassablement chaque nuit. Au loin, on entend les timides tintements des clochettes en cuivre des porteurs d'eau, habillés de leur tenue traditionnelle rouge avec leur superbes chapeaux ornés de pompons multicolores.



Halqa de Conteur

A tout cela s'ajoute le mouvement bouillonnant des foules humaines qui se déplacent dans une humeur joyeuse et bon enfant, flot de personnes qui baignent dans cette ambiance harmonieuse et unique, accompagné d'un brouhaha d'appels et de cris : les guérisseurs vantent leurs remèdes miracle et leur panoplie d'onguents et de produits naturels, les voyantes et diseuses de bonnes aventures vous hèlent pour lire votre avenir sur les lignes de la main ou sur les cartes, les nekachates ou hanayates, assises, tatouent les mains du visiteur de délicats motifs variés au henné. Un peu plus loin, apparaissent de nombreuses calèches avec de magnifiques étals de fruits de toutes sortes et de toutes les couleurs. Ce sont les vendeurs de jus de fruits frais : orange, ananas, citron, mangue, grenade, avocat, et tant d'autres fruits ; on voit aussi les vendeuses de couffins en raphia de coloris variés, les vendeurs d'encens, les herboristes avec toutes sortes de plantes médicinales, les marchands de menthe, de verveine, marjolaine, thym et origan, les camelots et bonimenteurs, les carrés de jardiniers qui regroupent des pépiniéristes proposant leurs magnifiques cactus fleuris de tailles et formes différentes, sans oublier les marchands de fruits secs, couleur brune oranger : noix, dattes, abricots, amandes, figues, raisins et pistaches.



Calèches de jus de fruits frais

De l'autre côté de la place, sur la partie gastronomique, on découvre un immense restaurant ambulant à ciel ouvert avec une grande variété de couleurs et d'odeurs qui vous mettent l'eau à la bouche. Dans chaque stand, s'affairent les chefs cuisiniers, assistants et serveurs en blouses blanches. Tels des maîtres, les cuisiniers trônent sur leur orchestre pour offrir de délicieux et savoureux repas. (Plus de dix mille couverts seront servis.) Chaque petite gargote propose sa spécialité de plats typiquement marocains, minutieusement préparés pour le bonheur de la clientèle : méchouis, grillades de viandes, poissons, tagines, soupes traditionnelles, salades de légumes, ... Tout autour, des marchands ambulants proposent des petites coupelles d'escargots, des verres de thé au pistil de safran, des gâteaux ...



Porteurs d'eau

Les voyageurs qui ont besoin d'un peu plus de temps pour s'adapter à l'effervescence de cette atmosphère nouvelle, pourront, le temps d'un moment, s'asseoir dans les terrasses des cafés qui dominent la place et siroter un délicieux vert de thé à la menthe et admirer cette scène vivante, vue d'en haut.



La place Jamaa Al'Fna vue d'en haut

Des volutes de fumées partent un peu dans tous les sens et flottent dans les airs, rejoignant les odeurs culinaires et senteurs d'encens qui viennent parachever ce décor de tableau des mille et une nuit.

Demain matin, la place, sera presque déserte, comme si, tout ce qui était là, la veille, n'était qu'un rêve et n'avait jamais existé. Petit à petit elle se remplira de visiteurs qui viendront assister aux spectacles des dresseurs de singes, et des charmeurs de serpents aux sons des flûtes. Les roulettes de jus frais, sont toujours là, pour désaltérer la soif des spectateurs du matin et des badauds. Les hennayates, les voyantes, et les guérisseurs ont déjà pris place, les marchandes de couffins se baladent en proposant leurs produits. Le soir Jamaa al'Fna se montrera sous un visage nouveau, comme elle sait le faire chaque soir.



Charmeurs de serpents au son de flûte

